DÉNOTATION ET CONNOTATION DANS LE ROMAN *LES VACANCES DU PRÉSIDENT*, DE CRISTINA TAMAȘ

Cristina TAMAȘ
Université « Ovidius » de Constanta, Faculté de Lettres
cristina_tamas2003@yahoo.com

PRESIDENT'S HOLIDAYS

Abstract:

Can a President's holidays be like an ordinary person's holidays? No! Never! The President cannot detach himself from the Power, nor from the fear and obsession that he will lose it. In the villa in Neptun resort, time is characterized by other dimensions: the nights seem endless and the days fly like seagulls, slipping under the azure sky that unfolds its unique beauty above the sea.

Surprising many real moments, known personally by the author during her stay in the resort or from sources close to each of the four Presidents, the novel seeks to analyze the transformation of the individual consciousness into the context of supreme power, and everything that it implies: unjustified revenge on those who dare to contradict the President, fierce punishment of traitors, unscrupulous threat against so-called enemies, disappearance and the execution of uncomfortable persons.

The villa in Neptun, a holiday home, a place of recreation and meditation for every presidential couple, is described as a common place, but also as a character alongside the great blue sea, symbolizing the restlessness arisen from power, the fear of the imminent danger that can lurk anywhere, the joy of finding hope and trust in one's own strengths.

In this context, the President becomes a complex character, aware of his supreme position in the state and in the party, but also with his human weaknesses, fears and anguish of loneliness arisen from the dread of tomorrow. That is why the "crowd baths", the massive and numerically impressive popular manifestations, occasioned by national events, are a way of showing the world the high appreciation given by the people to their leader. In this singular, mysterious and extremely fascinating world, does any of the four Presidents think of those beyond the security fences? How are they? Are they happy or not? Are they poor or rich? Do the people really matter? Do they become dangerous if they are unhappy?

Keywords:

Novel, denotation, connotation, power, time, space, presidential residence, solitude, isolation, dread, fear

BDD-A28485 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:14 UTC)

Introduction

Dans son étude, *Le roman français au XXème siècle,* Dominique Viart explique que « *l'évolution de la modernité a passé l'écriture du roman dans une sorte de vertige : en contestant toute possibilité d'illusion référentielle, elle a axé le geste de l'écrivain vers l'intérieur de l'œuvre (autre présentation textuelle) ou vers les autres œuvres (intertextualité textuelle). Le modernisme littéraire représente ainsi le retour du goût pour les recherches dans l'esthétique formelle. Ceux-ci ont pris une partie de plus en plus importante dans le texte proprement-dit du roman* »[1].

En prenant en considération certaines méthodes utilisées par cette littérature autoréférentielle, l'auteur ajoute que « *cette dimension littérale est devenue une réalité référentielle du texte par cette littérature autoréférentielle* »[2].

Qu'il s'agisse de la technique de l'autoreprésentation, de l'écriture dans le miroir ou de la pratique du dédoublement, le roman *Les vacances du Président* de Cristina Tamaş réussit à mettre en fonction ce mécanisme « métatextuel » que Bernard Magné définissait comme « *l'ensemble des dispositifs par lesquels un texte donné désigne, soit par dénotation, soit par connotation, les mécanismes qui le produisent* »[3].

En choisissant plusieurs personnages qui ont occupé cette dignité présidentielle au cours de l'histoire roumaine, Cristina Tamaş brosse dans son roman écrit en roumain, *Les vacances du Président*, paru en 2013 à l'Edition Ex Ponto, le portrait du Président fasciné par le pouvoir. Comme chez Asturias dans son roman *El señor Presidente* (*Monsieur le Président*), le personnage créé dans chaque chapitre dispose de sa propre stratégie pour s'imposer, pour se manifester devant les autres, pour manipuler les foules, pour devenir un mythe, pour se transformer et apparaitre devant les autres et devant lui-même comme une figure fantasmée et fantasmatique :

« *Un homme-mythe, un être supérieur qui remplit les fonctions du chef tribal dans les sociétés primitives investi de pouvoirs sacrés, invisible*

[1] D. Viart, *Le roman français au XXème siècle,* 1999, p. 72.
[2] *Ibidem*, p. 72.
[3] *Ibidem*, p. 74.

BDD-A28485 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:14 UTC)

comme Dieu; cependant moins il apparait dans sa corporéité, plus il devient mythologique»[4].

Le titre et les mottos du roman *Les vacances du Président*

Le titre du roman *Les vacances du Président* suggère qu'il s'agit du personnage type du Président et on peut considérer que le roman présente une évolution en quatre phases, en créant la suggestion d'une fermeture cyclique.

Au niveau dénotatif, on se situe sur un axe temporel diachronique, qui respecte une succession chronologique suggérée notamment dans la manière dont chaque président est identifié et identifiable : Président 1, Président 2, Président 3, Président 4. En réalité, ou du point de vue connotatif, chacun d'entre eux participe à la constitution d'une typologie atemporelle par l'attrait et la fascination du pouvoir.

En dépit de la dénotation du mot *vacances*, qui apparait dans le titre et qui signifie « période légale d'arrêt de travail des salariés pendant laquelle de nombreuses personnes se déplacent » (*Dictionnaire* Larousse), la connotation nous conduit à des signifiants multiples : relâche, liberté, invitation au voyage, invitation à la promenade et même à la rêverie. Par extension, le mot vacances suscite donc l'imagination et permet à l'auteur la fiction.

L'autre mot, Président, exige de la vérité, de l'exactitude, de l'analyse sociale et psychologique. Les vacances de chacun des quatre Présidents se déroulent au bord de la mer, dans une villa élégante et somptueuse avec les mêmes personnes stéréotypes, les mêmes épisodes conventionnels car la politique, tout comme l'histoire, se répète.

A côté de la résidence présidentielle qui a la valeur d'un Versailles du temps de Louis XIV pour le Président 1, la Mer Noire occupe sa place privilégiée dans l'architecture du roman. Elle est cadre mais aussi personnage, espace et interlocuteur. Et, que l'action se déroule à l'aube, au lever du soleil, à la ligne de l'horizon ou au crépuscule, au coucher du soleil, la mer exerce sa fascination par cette image infinie, créant l'impression chez les quatre Présidents que leur pouvoir est illimité.

Chaque chapitre est défini par un concept, un motto qui donne un aperçu du modèle du président et d'un ou de plusieurs découpages chronologiques.

[4] M.A. Asturias, 1965, allocution, Faculté des langues, Université Bocconi ; reproduite à la fin de l'ouvrage de G. Bellini, *La narration du Miguel Angel Asturias*.

BDD-A28485 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:14 UTC)

Le premier chapitre a un motto appartenant à Louis XIV, dit « *le Grand* » et « *le Roi-Soleil* », surnommé également « *Dieudonné* », qui a eu un règne de 72 ans, l'un des plus longs de l'histoire de l'Europe, et le plus long de l'histoire de France : « *L'Etat c'est moi* ». Grand admirateur de Louis XIV et fasciné surtout par son long règne, le Président 1 est également obsédé par Napoléon, qui avait utilisé lui aussi ce dicton, « *l'Etat c'est moi* », convaincu que chaque soldat porte le bâton de maréchal dans son sac. Du point de vue dénotatif, le Président 1 est poursuivi par l'exemple de Louis XIV parce que « *l'habitant* » de Versailles a réussi par la diplomatie et la guerre à accroître sa puissance en Europe. Plus encore, habité par l'idée de sa gloire et de son droit *divin*, Louis XIV reste l'archétype du monarque absolu aux yeux du monde.

Au niveau connotatif, l'admiration du Président 1 pour « *le Roi-Soleil* » montre surtout l'obsession de celui-ci pour la longévité et la résistance du premier et l'idée de l'éternité du pouvoir.

Le deuxième chapitre a comme motto une citation du grand penseur et philosophe allemand Heidegger : « *Ce qui donne le plus à réfléchir de nos jours est le fait que nous ne réfléchissons pas encore* ». En effet, dans un sens connotatif, cette manière d'être ou d'exister du Président 2 pourrait donner lieu à l'angoisse, à la dissimulation, à la peur, à la naissance de ce concept par lequel « *la réalité humaine tente de s'échapper à elle-même et qui porte un nom : l'inauthenticité* ».

Pour le Président 3, l'auteur choisit un motto tiré d'un poème de Nicolae Labiş, *La lutte contre l'inertie* :

« *Mais pour moi, aujourd'hui, les forêts sont étrangères.*
Seuls restent les arbres, les pierres, les fleurs et le Néant
Et les rêves – pleins de cauchemars
Ne me montrent plus son clair visage…
Sur mon âme je jette les dés du deuil –
Enfant, pourquoi m'as-tu dit que j'étais méchant ? »

Le dernier chapitre qui porte sur le Président 4 commence par un motto tiré du conte historique *Alexandru Laspuşneanu*, de Costache Negruzzi:

BDD-A28485 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:14 UTC)

« *Si vous ne m'acceptez pas, je vous y oblige ! Et si vous ne m'aimez pas, je vous aime et je régnerai que vous le vouliez ou pas* ».

Au sens dénotatif, le motto montre l'ambition du Prince Alexandre Lapuşneanu de revenir au trône, n'importe les vœux et les attentes de son peuple.

Au sens connotatif, ce motto employé pour le Président 4 communique l'ambition démesurée de celui-ci, son désir de s'imposer à tout prix, de ne pas renoncer au fauteuil présidentiel.

Donc, pour les quatre Présidents, chaque segment temporel est défini par un concept et un découpage chronologique. Et, grâce à chaque découpage, on envisage des types de comportement prédominants et des valeurs morales communes : la dignité et la croyance, la peur et la haine, la sagesse et la moralité, l'(auto)analyse et l'introspection.

L'espace dénotatif est créé par la résidence présidentielle de la station de Neptun, au bord de la Mer Noire, sorte de Versailles pour le Président 1 qui l'avait conçue et construite. C'est un endroit isolé, séparé de la station par des arbres, des palissades, des grilles et d'autres éléments qui forment un rideau compact, étanche, qui sépare la cour, le jardin et la plage, en isolant la construction et les espaces.

Du point de vue connotatif, cet espace veut marquer non seulement l'isolement, mais aussi la distance par rapport à la foule, aux gens simples. Dans ce contexte, la villa présidentielle devient elle aussi un personnage qui symbolise le monde des idées, le monde caché des décisions imprévues, des pourparlers inattendus, sorte d'habitation secrète et conspirative.

« *Cette villa, qui ressemblait plutôt à un château, était prévue de hauts grillages sécurisés, avec des barbelés comme les prisons, avec deux immenses portes de fer forgé qui, grâce aux arbres et à la haute végétation, ne laissaient rien voir dedans. C'était une habitation superbe réalisée spécialement pour la famille, le premier bâtiment officiel construit dans la station, qu'on connaissait aussi sous le nom de L'Objectif D ou de la villa Le Nénuphar* »[5].

Le Président 1 est décrit sous la forme d'un dictateur et le règne d'un président. Et, comme tout dictateur, le personnage essaie parfois de s'isoler, de s'enfuir, d'être seul avec lui-même pour savourer le bonheur du pouvoir et

[5] C. Tamaş, *Les vacances du Président,* 2013, p. 9.

BDD-A28485 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:14 UTC)

de la force. Mais le mirage du pouvoir peut conduire parfois à la folie du pouvoir et à l'isolement. C'est ce qui apparaît dans plusieurs romans qui transposent des autobiographies fictives ou des mémoires apocryphes : *L'automne du patriarche* de Gabriel Garcia Marquez, *Autobiographie du général Franco* de Manuel Vasquez Montalban ou des romans politiques comme *Neige* d'Orhan Pamuk, *Le grand exterminateur* de Virgil Gheorghiu, qui présente les réverbérations du pouvoir ou de la dictature chez les humains.

La Résidence présidentielle et le symbole du rêve

Le Président 1 est obsédé par l'idée du complot, de la conjuration permanente que les ennemis de l'intérieur ou de l'extérieur peuvent construire contre lui. Bref, il éprouve une permanente sensation de peur, d'angoisse qui ne le poursuit pas seulement dans ses promenades solitaires mais aussi dans ses rêves. Dès qu'il arrive dans la villa de Neptun, ces rêves peuplent ses nuits de manière répétitive, obstinée.

« *Il avait eu une nuit étrange, comme il lui arrivait presque toujours les derniers temps, lorsqu'il venait à la mer et c'est pour cela qu'il éprouvait un sentiment de froid, lorsqu'il s'en souvenait. Ce rêve s'était répété plusieurs fois quand il était venu à Neptun mais chaque fois il lui semblait plus complexe et plus détaillé. C'était comme un rêve propre à cet espace, tout comme certaines odeurs appartenaient à la villa. Même s'il était préoccupé par ce rêve, ne sachant pas s'il devait le considérer comme prémonitoire ou tout simplement comme une recomposition de certaines images sans importance, le Président n'avait eu le courage de le raconter à personne. Il rêvait d'une cellule de prison la nuit, dans le froid. Au début, il avait faim et il était enveloppé par la terreur. Il savait que les gardiens viendraient le fusiller. Et il criait désespérément après quelqu'un pour l'aider. Alors, sa cellule était envahie par des souris, des rats et des lézards, qui allaient le dévorer. Tout d'un coup, son épouse Leni entrait dans la cellule pour le sauver et s'asseyait devant eux pour leur servir à manger, tandis qu'il assistait incapable au spectacle de tous ces êtres ignobles et dégoutants qui dévoraient la nourriture sans qu'il puisse intervenir. Brrr ! Le Président se secouait. Pourquoi rêvait-il ce rêve seulement lorsqu'il était à la mer et*

BDD-A28485 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:14 UTC)

toujours pendant la première nuit ? … Non, c'était quelque chose d'étrange, comme une prémonition du fait que la mer pouvait être dangereuse… serait-ce possible que la mer soit sa salvatrice ? Tenté de croire la première variante, il avait peur de se confesser même devant son médecin, car il lui semblait possible que celui-ci l'envoie chez un psychiatre ou un psychologue. Et pourtant, chaque été il sentait l'attrait de la mer, le désir de nager, de se sentir libre, car cela lui rappelait d'une certaine manière sa jeunesse. La mer lui remplissait le vide de l'âme mais aussi celui d'autour de lui ».[6]

Pour le Président 2, la villa de Neptun est d'abord un musée. Elle marque un paradis artificiel que la foule des visiteurs aime pressentir, toucher derrière les portes qui avaient été fermées si longtemps. Au début, le Président 2 est convaincu que la villa *le Nénuphar* deviendrait un musée et qu'il ne serait jamais intéressé d'y habiter.

« Il se disait que, certainement, la villa était hantée par des fantômes et que si parfois sa femme aurait désiré venir et loger ici dans la station, ils pourraient habiter dans une autre villa tout près… »[7].

Mais, au moment où il décide d'y habiter, le Président 2 fait lui aussi des rêves étranges :

« *Cette nuit-là, le Président a eu le plus étrange rêve de sa vie. Il semblait qu'il avait été pris otage par des démons qui le trainaient dans un char plein de cafards et d'insectes. Ils disaient :*

- On sait que vous voulez régner sur tout l'univers, lui avait dit l'un des cafards. On peut vous aider, mais seulement si vous êtes d'accord de signer cette convention.

- Une convention avec vous ? s'émerveillait le Président, en essayant de se défendre contre ces insectes affreux qui avaient envahi purement et simplement son corps.

- Oui, une convention avec nous. On vous offre l'immortalité et la possibilité d'être le Maître, non seulement de votre pays, mais aussi des étoiles et du ciel, si vous acceptez cette convention.

- Quelle convention ? insistait-il.

[6] C. Tamaş, *op. cit*., p. 8.
[7] *Ibidem*, p. 111.

BDD-A28485 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:14 UTC)

- D'amener tout votre peuple pour une année sur le seuil du désespoir. Qu'ils sentent pour une année ce que signifie le fardeau de ce monde »[8].

Pour tous les quatre Présidents, la villa représente un cadre fermé, un cadre où ils réussissent à se cacher de tout le monde, même parfois d'eux-mêmes. Dans leurs moments d'intimité, ils se laissent provoquer à l'intérieur des chambres à une intimité assumée où chaque dialogue se transforme dans un monologue. C'est le miroir (un miroir réel ou parfois un miroir imaginaire) qui devient partenaire de dialogue. Ce miroir est choisi comme une voie certaine, sans menaces et sans risques de prendre contact avec les autres, bien que paradoxalement un miroir symbolise une porte vers un autre univers.

Pour de tels personnages, le cadre de la confidence ou de l'autobiographie est parfois dépassé, souvent ignoré. Ce type de Président n'a le courage d'être sincère même pas devant le miroir. Le « jeu » autobiographique devient un « jeu » sans référence, c'est-à-dire, selon une expression de Philippe Lejeune, « un prêt-à-porter » de l'émotion[9].

C'est toujours à l'intérieur de la cour de la résidence, dans leur solitude, que les Présidents dévoilent leurs secrets, dans leur isolement et leur solitude : le cynisme calculé, la peur de la solitude mais, paradoxalement, le recul devant la foule, la crainte de se mettre tous seuls en route, sans protection. Ils ne peuvent plus penser à un état de normalité, se conduire comme des personnes normales, comme des gens communs. Cette hypostase leur est étrange et ne fait que leur provoquer la peur et la terreur.

« *Il ne pouvait ne pas reconnaître, dans son for intérieur, pourtant, que, au-delà de son désir d'aider les gens, son nouveau statut de Président élu le fascinait. Il se sentait bien car il se sentait important. Il savait que le pouvoir appartenait à l'histoire et que lui, il était déjà l'élu et qu'on parlait et on allait parler de lui comme d'une époque. Il avait été soutenu en premier lieu par des intellectuels, mais aussi par un parti historique auquel appartenaient de vrais symboles pour le peuple: des martyrs qui avaient souffert en prison au nom de certaines idées et pour lesquels la dignité était*

[8] C. Tamaş, *op. cit*., p. 124.
[9] P. Lejeune, *Le pacte autobiographique,* 1996, pp. 245-246.

BDD-A28485 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:14 UTC)

au-dessus de vie. Mais maintenant, tout lui semblait aberrant et illogique. A moins de deux ans après le moment où il avait gagné les élections, lorsqu'il devrait se préparer pour les élections suivantes, on lui proposait de quitter la scène politique… La politique lui semblait maintenant se dérouler sur un écran de film avec des personnages noirs et blancs, qui bougent de manière chaotique, dans le désordre, à la recherche chacun d'autre chose, comme si l'appareil avait filmé aussi des scènes confuses, des pauses, pendant lesquelles les acteurs n'étaient plus dirigés par le metteur en scène. Et, devant le grand écran, les spectateurs étaient plus désorientés que les acteurs, car ils ne comprenaient rien et tout leur semblait un bluff » (le Président 3)[10].

De tous les Présidents, le Président 4 semble être dans une relation plus spéciale et en quelque sorte étrange avec la mer. Il l'a aimée maintes fois, il l'a haïe plusieurs fois. Il s'est adressé à elle comme à une femme difficile, adorée mais détestée en même temps. Près de la mer, il éprouve des sentiments divers, parfois contradictoires. La mer conquiert dans ce roman une valeur symbolique universelle[11].

Dans la villa, ce Président ne se sent pas à l'aise et alors il risque des bains de foule, amusé par les gardes qui se cachent désespérés derrière les arbres, les verdures. A son avis, un Président n'existe pas sans le regard des autres. Mais, en même temps, il ne veut pas regarder les autres, car, à le faire, il reconnaîtrait leur existence et, par là même, leur accorderait comme privilège son attention.

Parmi les autres personnages du roman, la femme du Président occupe une place importante. Au-delà du dicton, de plus en plus utilisé couramment, que « derrière chaque homme d'action ou de succès, il y a une femme forte», les épouses de chaque Président sont porteuses de leur identité par leur prénom car, défini par un numéro, chaque Président est identifiable par le nom de sa femme. Pourtant, le rôle de la femme est diffèrent dans les quatre chapitres car il correspond aux grands moments de l'histoire de la narration.

Pour le Président 1, la femme est omniprésente. Au début, c'est son mari qui lui a accordé beaucoup d'importance mais après, elle s'est érigée dans l'ombre de celui-ci, le cabinet 2. De nombreux détails présents dans le

[10] C. Tamaş, *op. cit*., p. 179.
[11] G. Genette, en Lecherbonnier et. al., *Litterature. Textes et documents,* p. 704.

BDD-A28485 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:14 UTC)

premier chapitre du roman témoignent de l'influence néfaste de Leni, de sa duplicité, du fait qu'elle veut se rendre absolument indispensable pour son époux mais aussi qu'elle veut détenir le contrôle. De cette expérience néfaste, les autres Présidents vont apprendre la leçon idéologique de la politique et chacune de leurs épouses deviendra une présence de l'absence.

Cela ne signifie pas que dans ces chapitres il n'y a pas de femmes comme personnages principaux. Mais ces femmes entretiennent des relations spéciales avec les Présidents, elles font partie de leurs secrets, de leur vie privée, cachée aux yeux des media ou du peuple.

En guise de conclusion

En gardant une certaine distance à l'égard de ses personnages, l'auteur montre et démontre l'importance de la connotation dans une œuvre à caractère politique. Entre la réalité et la troublante irréalité, selon l'expression de Gérard Genette, entre le symbole du miroir et celui du rêve, le lecteur va découvrir la fascination qu'exerce le pouvoir.

Bibliographie

ASTURIAS, Miguel Angel, 1965, *El Señor Presidente como mito*, allocution, Faculté des langues, Université Bocconi; reproduite à la fin de l'ouvrage de BELLINI, Giuseppe, *La narration du Miguel Angel Asturias*.

TAMAS, Cristina, 2013, *Les vacances du Président*, Constanta: Ed. Ex Ponto.

LECHERBONNIER, Bernard; RINCE, Dominique; BRUNEL, Pierre; MOATI, Christiane, 1989, *Littérature. Textes et documents*, Paris : Nathan.

LEJEUNE, Philippe, 1996, *Le pacte autobiographique*, Editions du Seuil.

VIART, Dominique, 1999, *Le roman français au XXème siècle*, Paris: Hâchette.

BDD-A28485 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:14 UTC)